

Mercredi 22 septembre

Théâtre des Champs-Élysées



orchestre
de chambre
de Paris

SAISON **21**
22

French Bœuf
de rentrée:
place aux jeunes!

le programme

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Suite de danses de Platée

JOHANN NEPOMUK HUMMEL

Potpourri mit Fantasie, op. 94

PABLO DE SARASATE

Airs bohémiens, op. 20

Pause

CLARA OLIVARES

Blue Spine (nouvelle version
pour orchestre de chambre)

ALEXANDRE GLAZOUNOV

*Concerto pour saxophone alto
et orchestre à cordes, op. 109*

MAURICE RAVEL

*Concerto pour piano et orchestre
en sol majeur*

I. Allegramente

II. Adagio assai

III. Presto

Lars Vogt direction

Timothy Ridout alto

Marina Chiche violon

Asya Fateyeva saxophone

Mario Häring piano

Orchestre de chambre de Paris

Concert présenté par **Marina Chiche**

Durée du concert

environ 1h40 pause comprise

Ce concert est enregistré par France
Musique et sera diffusé ultérieurement

Bonus numériques sur

orchestredechambredeparis.com

Suite de danses de *Platée*

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Création le 31 mars 1745 à Versailles

8 minutes environ

Fils d'un organiste dijonnais, Jean-Philippe Rameau connaît un début de carrière décau. Il assure des postes à des tribunes d'orgue à Avignon, Clermont-Ferrand, Paris et Dijon. Il se fait connaître en 1706 en publiant son *Premier Livre de pièces de clavecin*. À partir de 1723, il se fixe définitivement dans la capitale. Son *Second Livre de pièces de clavecin* (1724) lui assure moins la notoriété que son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* (1722), suivi du *Nouveau Système de musique théorique* (1726), dans lequel il traite, entre autres, de la perception des harmoniques et de la notion d'accord parfait. Petit à petit, il intègre le milieu intellectuel et artistique parisien. Ses projets d'opéras avortent, notamment lorsqu'il collabore avec Voltaire sur le livret de *Samson*, qui est refusé par la censure.

Ce n'est qu'à l'âge de cinquante ans qu'il connaît son premier grand succès avec *Hippolyte et Aricie* (1733). Durant les quinze années qui suivent, d'autres œuvres voient le jour : *Les Indes galantes* (1735), *Castor et Pollux* (1737),

Dardanus et les fêtes d'Hébé (1739), *Platée* (1745), *Zoroastre* (1749). En 1745, Rameau est nommé compositeur de la Chambre du roi. Célébré et admiré, il devient le grand défenseur de la musique française. Il bataille ferme contre Diderot, Rousseau, d'Alembert et Grimm lors de la Querelle des bouffons qui éclate à l'occasion de la création, en 1752, de *La Servante maîtresse* de Pergolèse. Deux clans se forment et intriguent pour la primauté de la tradition française ou italienne à l'opéra. Rousseau publie ainsi sa *Lettre sur la musique française* en 1754, et Rameau lui répond l'année suivante par les *Erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*.

En trois actes, le ballet bouffon *Platée* est créé à Versailles le 31 mars 1745 – année fertile par le nombre de spectacles proposés, souvent de circonstance. C'est le cas de cette étonnante comédie lyrique qui célèbre magnifiquement le mariage du dauphin et de l'infante Marie-Thérèse d'Espagne. L'opéra s'ouvre sur un prologue qui met en scène la « naissance de la comédie ». Rameau joue avec le rire et l'humour en musique, s'inspirant de l'esprit de la foire. Il utilise les contrastes les

plus stupéfiants, en profitant pour parodier l'écriture de Lully. L'opéra est assurément burlesque par son sens de l'absurde qui favorise des sonorités inédites voire atonales (gazouillements des oiseaux, chants des crapauds, etc.) ainsi que des danses intégrées à l'action. Rameau célèbre les libations, les supercheries de l'amour et l'esprit de vengeance. De fait, il provoque la cour à la limite de ce qui peut être toléré. L'orchestration se révèle d'une prodigieuse inventivité, et la suite de danses bouillonne d'énergie, d'accents insolites, de jeux de percussions et de rythmes savants.

POUR L'ANECDOTE

L'ouvrage ne connut qu'une seule représentation (le succès vint par la suite), peu apprécié pour son étrangeté et surtout pour le rôle de Platée, femme grotesque et laide pensant les humains et les dieux prêts à succomber à ses charmes. Plus encore, cette farce dénonce la futilité de la cour qui s'amuse de la naïveté du peuple.

Potpourri mit Fantasie pour alto et orchestre, op. 94

Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)

**Création probable en 1821 par son
dédicataire, Antoine Schmiedl,
musicien de la Chambre de sa Majesté
le roi de Saxe**

19 minutes environ

L'histoire aura été bien injuste avec ce compositeur et pianiste autrichien. Pratiquement oublié des salles de concert, le nom de Hummel ne rappelle bien souvent que de cruels souvenirs aux pianistes amateurs déchiffrant quelque rondo ou sonate. De cet improvisateur et pédagogue de génie, la postérité n'a retenu qu'une suite d'exercices ou, du moins, des partitions jouées comme telles, oubliant du même coup les « perles » d'une production chambriste ainsi qu'une dizaine d'ouvrages pour la scène. Hummel, qui fut un élève de Mozart durant deux ans, fut aussi un compositeur choyé de son temps, occupant notamment le poste de *Kapellmeister* du grand-duc de Weimar. Enfin, il s'intéressa à tous les genres musicaux, à l'exception notable de la symphonie.

Le pot-pourri était un genre prisé au début du XIX^e siècle. Il associait des chansons, des airs d'opéras et des mélodies parfois improvisées qui devaient montrer la musicalité et plus encore la virtuosité des interprètes.

La pièce que nous entendons ici met en valeur nombre d'extraits d'opéras de Mozart (*Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*...) et de Rossini (*Tancredi*...), jouant d'une écriture à la fois encore classique mais déjà préromantique. Le sentiment de liberté domine dans ce pot-pourri qui se compose de huit parties enchaînées utilisant entre autres la technique de la variation. L'humour voire l'ironie prévalent dans cette partition qui n'a d'autre ambition que de divertir.

POUR L'ANECDOTE

L'œuvre fut longtemps interprétée dans une version réduite alors qu'elle avait été composée à l'origine pour grand orchestre. Devant le succès de la pièce, Hummel réalisa plusieurs versions, dont l'une pour violoncelle et orchestre (op. 95).

Zigeunerweisen, op. 20 (Airs bohémiens)

Pablo de Sarasate (1844-1908)

**Création de la version originale
pour violon et piano en 1878
à Leipzig ; de la version orchestrée,
en 1881**

9 minutes environ

Pablo de Martin Melitón Sarasate y Navascués naquit à Pampelune. Après des études à Madrid, il vint travailler à Paris en 1856. Sarasate fut certainement le premier virtuose du violon à entreprendre une carrière internationale qui le mena sur toutes les scènes d'Europe, de Russie et des Amériques. Nous connaissons de lui quelques enregistrements acoustiques. On y découvre un virtuose instinctif, d'une sûreté et d'une technique éblouissantes, mais aussi un jeu parfois superficiel car l'art de briller et le goût immodéré pour la miniature dominaient ses prestations. Cela étant, Sarasate séduisit Saint-Saëns, qui lui dédia ses premier et troisième concertos, mais aussi Lalo avec la *Symphonie espagnole*, sans oublier Bruch et Wieniawski... Si Sarasate fut aussi l'un des grands interprètes du concerto pour violon de Beethoven, il refusa de jouer celui de Brahms, dont il estimait l'Adagio écrit à la faveur du hautboïste plus que du violoniste !

L'écriture de Sarasate met en avant une virtuosité débridée, la fantaisie, l'humour et le sens du pastiche. À son époque, les plus grands virtuoses savaient puiser dans les succès de la scène lyrique pour en extraire des thèmes remarquables, dont ces *Zigeunerweisen* (Airs bohémiens). Un puissant accord introductif, et c'est immédiatement l'entrée du violon, une entrée d'une virtuosité fantastique au point que bien des violonistes considèrent la partition comme la plus tzigane jamais composée pour leur instrument. L'un des airs emprunte à l'opéra *Der Dorfclump* d'Elemér Szentirmay.

POUR L'ANECDOTE

Sarasate évoqua ainsi sa propre pièce : « Il n'est pas possible de dire de quelle manière précise ce morceau doit être exécuté. Il devrait être interprété avec la plus grande liberté qui soit afin de correspondre au caractère improvisé de cette musique. La passion est le seul critère apprécié dans cette musique qui fait appel à toute la technique de l'archet. »

Blue Spine

Clara Olivares (1993)

Création de la version pour grand orchestre le 22 juin 2018 au CentQuatre-Paris, par l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Peter Rundel ; de la version pour orchestre de chambre, le 22 septembre 2021 au Théâtre des Champs-Élysées, par l'Orchestre de chambre de Paris dirigé par Lars Vogt

6 minutes environ

Compositrice associée de l'Orchestre de chambre de Paris pour les saisons 2020-2021 et 2021-2022, la compositrice franco-espagnole nous propose quelques clés d'écoute à propos de sa pièce *Blue Spine*.

Quelle est la genèse de *Blue Spine* ?

Clara Olivares. La pièce a été donnée dans le cadre du festival ManiFeste 2018, lors de l'Académie pour grand orchestre de l'Ircam. Il ne s'agit pas d'une commande, et elle s'inscrit à la fois dans la continuité de et en rupture avec mes œuvres précédentes. C'est en effet la première partition dans laquelle j'explore la texture de l'orchestre. *Blue Spine* caractérise pleinement mon esthétique sonore personnelle.

Vous avez travaillé avec plusieurs compositeurs. Estimez-vous appartenir à un courant musical en particulier ?

C.O. Certes non. En revanche, je revendique diverses influences, dont celles de Franck Bedrossian pour ce qui concerne le travail des textures sonores, de Philippe Manoury dans la structuration du langage musical, et de Philippe Schoeller pour la dimension poétique de la forme.

Comment décririez-vous *Blue Spine* ?

C.O. Il s'agit d'une pièce assez brève, d'un seul tenant. Elle peut être décrite comme une sorte de vague dans laquelle des « tableaux » sont imbriqués les uns dans les autres. Durant une certaine période, j'ai considéré que *Blue Spine* pouvait s'insérer comme premier mouvement d'une partition plus vaste. Aujourd'hui, je pense qu'elle fonctionne fort bien toute seule.

Vous employez le terme de « vague ». Cela illustre-t-il précisément le titre poétique de la pièce ?

C.O. *Blue Spine* correspond à des images liées à l'océan, à de grands mouvements d'eau et à la couleur bleue. La notion de couleur s'inscrit dans mon approche synesthésique de l'écriture. L'évocation d'une histoire ou d'images est importante dans ma musique. Elle guide ma composition en arrière-plan, sans qu'il s'agisse à proprement parler d'une œuvre figurative. C'est en vérité la combinaison d'intuitions

complémentaires : le son m'apparaît comme émanant de formes et de couleurs, puis la narration structure le propos et lui assure sa cohérence.

Quelle a été l'instrumentation choisie dans la version pour grand orchestre et quelle problématique avez-vous rencontré dans l'arrangement de la partition pour l'Orchestre de chambre de Paris ?

C.O. Dans la première version, j'avais divisé tous les instruments. Pour la seconde version, il m'a fallu réduire le nombre d'instruments sans modifier la structure de l'œuvre, sans altérer la densité des alliages sonores et la précision des nuances. La mouture pour grand orchestre fait notamment appel à un timbalier et à deux percussionnistes. Dans l'œuvre que nous entendons ce soir, il revient au timbalier d'intégrer une partie de la partition des deux autres instrumentistes. Ce travail de transcription est un jeu d'équilibre délicat.

Comment se situe *Blue Spine* dans votre répertoire actuel ?

C.O. Entre la composition de *Blue Spine* et mes œuvres plus récentes, j'ai réalisé le cursus d'électronique musicale de l'Ircam. Cela a beaucoup influencé mon écriture présente dans l'idée de fusion des timbres entre des instruments acoustiques et virtuels. J'utilise des techniques mixtes dans lesquelles l'électronique permet de faire voyager le public dans un espace sonore inédit.

À DÉCOUVRIR

Le site de la compositrice
clara.olivares.com

Concerto pour saxophone alto et orchestre à cordes en mi bémol majeur, op. 109

Alexandre Glazounov (1865-1936)

**Création le 25 novembre 1934
à Nyköping, en Suède, par son
dédicataire Sigurd Rascher**

16 minutes environ

Glazounov fut l'élève préféré de Rimski-Korsakov. En 1905, il prit la direction du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. La première période créatrice du musicien fut marquée par l'influence nationaliste du Groupe des Cinq, composé de Balakirev, Moussorgski, Cui, Rimski-Korsakov et Borodine. Ses œuvres symphoniques et ses ballets notamment (il ne composa pas d'opéra) témoignent de son extraordinaire connaissance de l'orchestration. Dès les années 1920, il fut accusé de représenter un académisme « post-tchaïkovskien ». L'expression met au pilori la production considérable d'un musicien doué d'une superbe inventivité, mais qui eut le malheur de ne pas renier les formes classiques.

Inspiré par le saxophoniste américain d'origine allemande Sigurd Manfred Raschler (1907-2001), le *Concerto pour saxophone* est le dernier des cinq opus concertants du compositeur. L'œuvre ne révèle aucune influence du jazz – fait étonnant si l'on songe aux incursions du saxophone dans le répertoire classique de la première moitié du XX^e siècle, qu'il

s'agisse de Gershwin ou de Ravel. Ravel... Il est vrai que Glazounov avait quitté l'URSS et s'était établi à Paris. L'écriture du *Concerto pour saxophone* s'en ressent par une certaine lumière, une légèreté heureuse qui prend le dessus après une ouverture grave et lyrique aux cordes. Le caractère monumental disparaît dans la délicate mélodie richement ornementée de l'instrument soliste. Une certaine nostalgie se fait jour dans l'*andante*, avec un hommage discret à Tchaïkovski, considéré comme le père de la musique russe. La périlleuse cadence du saxophone laisse ensuite place au finale, habilement présenté par un *fugato*. Il reprend tous les thèmes de la partition, et l'ensemble aboutit à une brillante coda conclusive.

POUR L'ANECDOTE

C'est en 1928, suite à un voyage à Vienne, que Glazounov choisit l'exil. Il s'établit en France et mena une carrière de chef d'orchestre et de pianiste, invité en Europe et aux États-Unis. En 1972, ses cendres furent transférées du cimetière de Neuilly-sur-Seine à Leningrad.

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

Maurice Ravel
(1875-1937)

**Création le 14 janvier 1932 à la
Salle Pleyel, à Paris, par la pianiste
Marguerite Long et les Concerts
Lamoureux sous la direction
du compositeur**

- I. Allegramente**
- II. Adagio assai**
- III. Presto**

21 minutes environ

En juillet 1931, Ravel suggéra, pour ses concertos, quelques pistes d'écoute lors d'une interview accordée au *Daily Telegraph* : « Entreprendre deux concertos simultanément est une expérience intéressante. Celui dans lequel je me produirai en tant qu'interprète est un concerto au sens le plus exact du terme [...], dans le même esprit que ceux de Mozart et de Saint-Saëns. À mon avis, la musique d'un concerto peut être gaie et brillante et il n'est pas nécessaire qu'elle prétende à la profondeur ou qu'elle vise à des effets dramatiques. [...] Au départ, j'avais l'intention d'intituler mon œuvre "divertissement", puis j'ai réfléchi qu'il n'en était pas besoin. » Ravel avait débuté la composition de deux concertos pour piano en 1929, un an après l'extraordinaire succès de son *Boléro*, pièce dont il était certain qu'elle serait rapidement oubliée... Sur le plan de la forme, le *Concerto en sol majeur* s'inscrit dans la continuité

des principes classiques, trois mouvements sur le modèle vif – lent – vif. Toutefois l'écriture ravélienne impose à l'orchestre une stupéfiante liberté de ton, inédite dans l'histoire de la musique française.

Un coup de fouet ouvre le premier mouvement, *Allegramente*. Un claquement pétillant d'humour et dans lequel une danse rustique prend toute sa place. Le piano caresse et mord à la fois, entrecoupé de brefs solos des vents : trompette, cor anglais, clarinette, cor... La sobriété expressive de l'*Adagio assai* en fait l'un des moments les plus intenses de tout le répertoire concertant. En une mesure, toute la musique prend son envol. Le pianiste improvise dans un univers chargé d'ambiguïtés harmoniques, attendant la délivrance dans le souffle de la flûte solo. À l'issue de ce rêve éveillé, le *Presto final* s'ouvre sur quatre accords martelés. La course-poursuite s'engage, la virtuosité de chacun étant mise à l'épreuve.

POUR L'ANECDOTE

En 1932, les créateurs de la partition enregistrèrent l'œuvre en studio pour la firme Columbia avec l'Orchestre symphonique de Paris. Un document instructif quant au choix des tempos comme pour la direction de Ravel, qui reconnaissait avec lucidité n'être qu'un chef d'orchestre occasionnel!

LA DIRECTION D'ORCHESTRE LARS VOGT

chef d'orchestre

© JEAN-BAPTISTE PELLERIN



Artiste polyvalent, Lars Vogt est l'un des musiciens majeurs de sa génération depuis l'obtention de son deuxième prix du Concours international de piano de Leeds. Après avoir dirigé le Royal Northern Sinfonia pendant cinq ans – dont il reste partenaire artistique principal –, il est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis la saison 2020-2021.

À la tête du Royal Northern Sinfonia, il a encouragé le développement de l'orchestre en donnant des concerts à Amsterdam, Vienne, Budapest, Istanbul et en Asie. Leur enregistrement commun des concertos pour piano de Beethoven a été largement salué. Ces dernières saisons, Lars Vogt a également dirigé le NDR Radiophilharmonie de Hanovre, les orchestres de chambre de Cologne et de Zurich, la Camerata de Salzbourg, les orchestres de Varsovie et de Sydney... Il a dirigé le Mahler Chamber Orchestra en tournée en Allemagne et en France, et a réalisé en tant que chef et soliste un

cycle Beethoven avec le NCPA Orchestra à Pékin.

Au piano, il explore une multitude de répertoires, en récital ou avec des orchestres du monde entier – Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome, Berliner Philharmoniker, Staatskapelle de Dresde, Wiener Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, New York Philharmonic Orchestra, Orchestre symphonique de la NHK...

Chambriste d'exception, Lars Vogt partage souvent la scène avec Christian Tetzlaff, Thomas Quasthoff et Julian Prégardien. Pour le label Ondine, il a récemment enregistré Mozart, Schubert, les *Variations Goldberg* de Bach, ainsi que Brahms, Mozart et Schumann avec Christian Tetzlaff. En 2005, Lars Vogt a créé le programme éducatif *Rhapsody in School* afin de sensibiliser les enfants des écoles à la musique classique. Il enseigne, depuis 2013, au Conservatoire de Hanovre.



TIMOTHY RIDOUT

alto

Sélectionné en tant que BBC New Generation Artist en 2019, Timothy Ridout est l'un des artistes les plus recherchés de sa génération.

En 2020 et 2021, il se produit avec le BBC Symphonic Orchestra pour les BBC Proms, avec le BBC Philharmonic Orchestra au Wigmore Hall, donne un récital pour la réouverture du LuganoMusica, retourne au Japon pour un récital au Oji Hall de Tokyo. En France, on le retrouve aux côtés de l'Orchestre de Lille, de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg sous la direction de John Nelson pour *Harold en Italie*, à la Salle Cortot à Paris.

Timothy Ridout enregistre en solo pour Harmonia Mundi et réalise son premier disque en concerto avec l'Orchestre de chambre de Lausanne pour Claves Records. À l'automne 2021, avec son complice le pianiste Frank Dupree, il met à l'honneur *Roméo et Juliette* de Prokofiev ainsi que leur propre version des *Amours du poète* de Schumann.

Né à Londres en 1995, Timothy Ridout étudie à la Royal Academy of Music de Londres, diplômé avec The Queen's Commendation for Excellence. Il complète son palmarès par un master de la Kronberg Academy obtenu dans la classe de Nobuko Imai en 2019 et une participation aux master-classes Kronberg Academy's Chamber Music Connects the World en 2018. Il fait ses débuts avec les Hamburger Symphoniker, est artiste en résidence avec la Baden-Baden Philharmonie, et interprète le *Concerto* de Walton avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Il travaille avec les chefs d'orchestre Christoph Eschenbach, David Zinman, Gábor Takács-Nagy, Sylvain Cambreling, Jamie Phillips et Sir András Schiff, et aux côtés de musiciens tels qu'Isabelle Faust, Janine Jansen, Kian Soltani, Benjamin Grosvenor, Lars Vogt, Nicolas Altstaedt et Christian Tetzlaff. Timothy Ridout joue un alto de Peregrino di Zanetto daté de 1565-1575 généreusement prêté par la Beare's International Violin Society.



MARINA CHICHE

présentation et violon

Depuis l'âge de trois ans, entre Marina Chiche et son violon, c'est une histoire d'amour. Ensemble ils sillonnent la planète.

En soliste, Marina Chiche se produit avec de nombreux orchestres dans les salles les plus prestigieuses comme le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, la Philharmonie de Berlin ou le National Concert Hall de Pékin, mais aussi en récital, invitée de festivals internationaux comme le Festival de Radio France Occitanie Montpellier, le Festival de Verbier en Suisse ou La Folle Journée au Japon.

Ses disques, ses nominations aux Victoires de la musique classique, la retransmission régulière de ses concerts sur les ondes, sur les réseaux sociaux ou les chaînes télévisées ont élargi le cercle des mélomanes qui la suivent. Ce qui sublime le don de violoniste de Marina Chiche, c'est sa volonté de partager, de transmettre. Elle est une

passieuse entre la maîtrise de son art et le besoin de ceux qui l'apprécient d'entrer dans son univers musical.

Son blog, ses ateliers à Sciences Po, ses séries d'été sur France Musique, où elle rend hommage aux grandes musiciennes du passé et, depuis la rentrée 2020, son émission le dimanche sur France Musique où elle a succédé à Frédéric Lodéon sont autant d'engagements à faire vivre la musique classique et contemporaine, et singulièrement le violon, auprès des jeunes et des moins jeunes, des mélomanes et des novices, à qui Marina Chiche dit « ce monde est aussi le vôtre, laissez-moi vous y emmener ».

ASYA FATEYEVA

saxophone

© MARCO BORGREVE



Initiatrice de programmes novateurs et dotée d'un talent exceptionnel, Asya Fateyeva place le saxophone au centre de la scène musicale. Elle explore un large éventail de styles et d'époques en collaborant avec des musiciens issus du classique et du jazz.

Née sur la péninsule de Crimée en 1990, Asya Fateyeva s'efforce d'élargir le répertoire du saxophone aux musiques des périodes baroque, classique et romantique, sans oublier les œuvres originales qui lui sont dédiées. De formation classique – à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg, où elle enseigne actuellement le saxophone classique –, elle est l'une des plus éminentes représentantes de son instrument et a reçu de nombreuses récompenses. Sa formation articule la tradition russe et l'école classique du saxophone français.

Asya Fateyeva est la première femme à atteindre la finale du célèbre Concours international Adolphe-Sax en Belgique et en remporte le troisième prix. La même année, le critique musical Harald Eggebrecht du *Süddeutsche Zeitung* écrit : « Le jeu de la jeune Asya Fateyeva au saxophone alto est si élégant et si souverain que tous sont enivrés par la beauté de la sonorité qu'elle fait naître dans la *Rhapsodie pour saxophone et piano* de Debussy. »

Asya Fateyeva se produit avec divers orchestres : Wiener Symphoniker sous la direction de Vladimir Fedosseïev au Musikverein de Vienne, Les Virtuoses de Moscou sous la baguette de Vladimir Spivakov, Orchestre symphonique Tchaïkovski de la Radio de Moscou, Orchestre philharmonique national d'Ukraine, Bochumer Symphoniker, Orchestre philharmonique de Wuhan, Orchestre symphonique de la MDR.

MARIO HÄRING

piano

© KAUP-KIRKAS



Couronné de seize premiers prix en tant que soliste et chambriste, Mario Häring s'attire la reconnaissance internationale en remportant, en 2018, le Concours international de Leeds et le prix Yaltah Menuhin en demi-finale de musique de chambre.

Mario Häring étudie à l'Institut Julius-Stern de l'Université des beaux-arts de Berlin auprès de Fabio Bidini, ainsi qu'à la Hochschule für Musik de Hanovre auprès de Karl-Heinz Kämmerling. Après avoir obtenu un bachelor sous la direction de ce dernier et de Lars Vogt, il remporte son master de piano en 2017.

Il suit parallèlement des master-classes de Paul Badura-Skoda, Walter Blankenheim, Pascal Devoyon, Andrés Schiff et Anatol Ugorski. Il bénéficie de trois bourses, attribuées par l'Internationale Musikakademie du Liechtenstein (depuis 2011), la Deutsche Stiftung Musikleben et la Werner Richard – Dr. Carl Dörken Stiftung.

Après un premier concert donné à Berlin en 2003 avec les Berliner Symphoniker, il se produit dans des salles prestigieuses comme le Konzerthaus de Berlin, la Laeiszhalle de Hambourg, le Suntory Hall et le Metropolitan Theater de Tokyo, avant de donner six autres concerts à la Philharmonie de Berlin. Il est également l'invité de prestigieux festivals, parmi lesquels le Braunschweig Classix Festival, l'International Steinway Festival, le Festival du Schleswig-Holstein et le Spannungen de Heimbach. Au printemps 2017, il a par ailleurs été le premier *Intendent in residence* du nouveau festival :alpenarte de Schwarzenberg.

Sa carrière internationale le mène dans de nombreux pays pour jouer en solo, avec de grands orchestres ou en tant que chambriste. Sa passion pour la musique de chambre, qu'il partage avec le violoniste Noé Inui, lui vaut une nomination au prix ICMA pour leur disque *Identity*.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire.

L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, à la MC93, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'ehpad ou encore des personnes détenues en sont de brillantes illustrations.

Depuis 2020, l'orchestre a pour directeur musical le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste.

Au cours de cette saison 2021-2022, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la violoniste et cheffe d'orchestre Antje Weithaas, du violoncelliste Alban Gerhardt et de la compositrice Clara Olivares. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet, Douglas Boyd ou encore Javier Perianes pour des concerts en joué-dirigé, les pianistes Shani Diluka, Jean-Efflam Bavouzet, François-Frédéric Guy, le flûtiste Emmanuel Pahud, et de grandes voix comme Ian Bostridge, Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Véronique Gens...

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

orchestredechambredeparis.com



LES MUSICIENS

VIOLONS

Julien Szulman

solo supersoliste invité

Franck Della Valle

solo

Olivia Hughes

solo

Suzanne Durand-Rivière

co-solo

Nicolas Alvarez

Nathalie Crambes

Marc Duprez

Kana Egashira

Sophie Guille Des Buttes

Mirana Tutuianu

Justine Zieziulewicz

Christian Ciuca

Akemi Fillon

Caroline Florenville

Élodie Michalakakos

ALTOS

Jossalyn Jensen

solo

Claire Parruitte

co-solo

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Stephie Souppaya

Julien Gaben

VIOLONCELLES

Benoît Grenet

solo

Timothée Marcel

co-solo

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

CONTREBASSES

Eckhard Rudolph

solo

Caroline Peach

co-solo

Jean-Édouard Carlier

FLÛTES

Marina Chamot-Leguay

solo

Liselotte Schricke

HAUTBOIS

Ilyes Boufadden-Adloff

solo

Guillaume Pierlot

CLARINETTES

Florent Pujaila

solo

Kevin Galy

BASSONS

Fany Maselli

solo

Amrei Liebold

CORS

Ivan Ortiz Motos

solo invité

Gilles Bertocchi

TROMPETTES

Adrien Ramon

solo

Jean-Michel

Ricquebourg

solo honoraire

TROMBONES

Benjamin Gallon

TIMBALES

Nathalie Gantiez

solo

PERCUSSIONS

Ionela Christu

Jean-François Durez

Jérôme Guicherd

HARPE

Aliénor Mancip

M^{me} Brigitte Lefèvre

présidente du conseil d'administration

M. Nicolas Droin

directeur général

Conseil d'administration, équipe administrative et technique sur orchestredechambredeparis.com



Partageons une philanthropie responsable et engagée

C'est une vision philanthropique responsable et engagée que nous vous proposons avec *accompagnato*, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris. Il a pour ambition d'entretenir une relation de partage et de proximité entre ses membres et l'orchestre tout en étant attentif aux évolutions et à la diversité de notre société contemporaine.

Pour développer une programmation d'excellence à Paris et dans les plus belles salles du monde et favoriser l'accès à la musique de tous les publics, l'Orchestre de chambre de Paris a besoin de votre soutien.

Rejoignez *accompagnato* et entrez dans une relation privilégiée avec l'Orchestre de chambre de Paris!

accompagnato

le cercle des donateurs
de l'Orchestre de chambre de Paris



Plus d'informations sur
orchestredechambredeparis.com
rubrique *Nous soutenir*

Envie de vous retrouver au concert ?

Prenez
une place

venez
à deux!*

SAISON
21
22

Billets 100% échangeables, 100% remboursables
orchestredchambredeparis.com

RESPECT
DES RÈGLES
SANITAIRES

* Offre valable une seule fois, dans la limite des quotas disponibles et sur une sélection de concerts, pour tout achat avant le 30 septembre 2021. La place offerte est valable sur le même concert et dans la même catégorie que la place achetée. Voir conditions sur **orchestredchambredeparis.com**

LES PROCHAINS CONCERTS



Samedi 16 octobre 20h

Théâtre des Champs-Élysées

Saint-Saëns, sommets du violoncelle

BRAHMS

Ouverture tragique en ré mineur

SAINT-SAËNS

*Concerto pour violoncelle n° 1
en la mineur*

WAGNER

Siegfried-Idyll

SAINT-SAËNS

*Concerto pour violoncelle n° 2
en ré mineur*

Lars Vogt direction

Alban Gerhardt violoncelle

Orchestre de chambre de Paris

Production Orchestre de chambre de Paris



Mercredi 10 novembre 20h30

Salle des concerts - Cité de la musique

Baby Doll

OBJET SYMPHONIQUE ET MIGRATOIRE

BEETHOVEN

Symphonie n° 7 en la majeur

YOM

Intermèdes musicaux

Marzena Diakun direction

Yom clarinette et composition

Marie-Ève Signeyrole conception, livret,
mise en scène, scénographie et vidéo

Yom Quartet

Annie Hanauer et Stencia Yambogaza
permeuses

Tarek Aït Meddour performeur

Orchestre de chambre de Paris

*Coproduction : Orchestre de chambre de Paris, Cité musicale
– Metz / Auditorium, Orchestre national de Lyon, Opéra
Orchestre national Montpellier Occitanie, Opéra de Rouen
Normandie, Fondation Calouste-Gulbenkian de Lisbonne,
Philharmonie de Paris
Production déléguée : Orchestre de chambre de Paris*

orchestredechambredeparis.com

RETROUVEZ-NOUS SUR



#OCP2122



Télérama

